

Le culte de Saint Martin et la ville de Szombathely

Saint Martin, personnage historique, naquit vers 317 à Sabaria en Pannonie, la partie occidentale de la Hongrie actuelle¹. Le lieu de sa naissance n'a pas été déterminé de manière exacte. C'était aussi une des causes principales d'une controverse historique entre deux localités hongroises qui, depuis deux siècles environ, prétendaient avoir donné Saint Martin au monde. La première est Szombathely, l'ancienne Colonia Claudia Sabaria, ville romaine fondée en 43 par l'empereur romain Claude, située à une centaine de kilomètres au sud-sud-est de Vienne. Au crépuscule de l'Antiquité, elle fut détruite par un tremblement de terre particulièrement dévastateur, d'où vient son nom en allemand : Steinamanger². Au Moyen Âge, elle devint progressivement le chef-lieu du comitat de Vas (*Comitatus Castriferrei*). L'autre est Pannonhalma (autrement Mont de Saint Martin), très ancienne abbaye bénédictine dédiée à Saint Martin, située à environ 15 kilomètres de Győr, ville épiscopale importante de la région occidentale de la Hongrie. La première version est fondée sur de nombreuses sources archéologiques et archivistiques, la deuxième surtout sur la tradition médiévale des moines bénédictins. Il n'est pas question pour nous d'entrer dans ce débat ancien qui a fait couler beaucoup d'encre par des spécialistes bien compétents. Ce qui est quand même signifiant c'est que le culte du saint n'a cessé d'animer les habitants des deux Sabarias. Saint Étienne le choisit pour patron de son pays, car il vénérât en lui le soldat et le saint de Rome. Ainsi, le culte de ce saint peut être considéré comme une espèce de chaînon manquant entre la Pannonie latine et la Hongrie chrétienne³. Dans le cas de Sabaria-Szombathely, le personnage de Saint Martin et son culte deviennent particulièrement intéressants du point de vue de la continuité historique entre la cité antique et la ville médiévale,

¹ Voir : Sulpice Sévère. *Vie de saint Martin*, J. Fontaine (éd.), Paris, Les Éditions du Cerf, 1968 ; Alexius Jordanszky, *Biographi veteres Sancti Martini Turonensis Episcopi, confessoris*, Posonii (Bratislava), 1817.

² « Stein am Anger » veut dire « pierre (ruines) dans le désert ».

³ Tibor Kardos, *La Hongrie latine*, Paris, Boivin et Cie, 1949, p. 12.

théorie que les archéologues ne cessent de formuler⁴. Dans notre étude, nous aimerions relater les étapes principales de l'évolution de la vénération de Saint Martin dans la commune de Szombathely depuis le début de l'époque moderne jusqu'à l'histoire immédiate de la ville. Notre investigation porte particulièrement sur la relation du culte avec la politique locale.

LA TRADITION LOCALE

Pour la bonne compréhension des choses, il nous est indispensable d'évoquer les faits susceptibles de démontrer une tradition liée à la vénération du saint à Sabaria-Szombathely, dans les temps les plus reculés. Malheureusement, les archives médiévales de la ville ont été détruites en 1606 dans le château de Némethújvár (aujourd'hui Güssing en Autriche), après leur déplacement de Szombathely menacé par les troupes du prince István Bocskai⁵. Néanmoins, les recherches basées sur les fouilles archéologiques et sur les documents existant dans de différentes archives hongroises et étrangères nous fournissent des renseignements non négligeables. L'église Saint-Martin se trouve à la lisière de la ville actuelle. C'est sur ce lieu, où on recherchait pendant longtemps la maison natale de Saint Martin. Si les fouilles dirigées par István Járdányi Paulovics promettaient beaucoup en 1944, celles qui ont été réalisées récemment n'ont pas confirmé avec précision la tradition locale⁶. De toute façon, les restes d'un cimetière chrétien ont été retrouvés à l'extérieur de l'ancienne ville romaine⁷, phénomène analogue

⁴ Voir à ce sujet : B. Thomas, « Zur Quirinius und Martinfrage in Sabaria Frühchristliche Kontinuität in west pannonischen Raum », *Burgenländische Heimatblätter*, (43/1) 1981, p. 5-18 ; Endre Toth, « A római lakosság-kontinuitás kérdése a Nyugat-Dunántúlon » [La question de la continuité de la population romaine dans la Transdanubie occidentale], *Savaria, A Vas megyei múzeumok értesítője 1971-72* [Bulletin des musées du département de Vas], 1975, p. 231-241.

⁵ Adolf Kunc, Kelemen Karpati, *Szombathely-Savaria rend. Tanácsú város monographiája* [Monographie de la ville indépendante Szombathely-Savaria], Szombathely, 1880-1894, p. 83.

⁶ István Paulovics, « A szombathelyi Szent Márton-egyháznak savariai Szent Márton születéshelyének római kori eredete » [Les origines romaines du lieu natal de Saint Martin de Savaria dans le diocèse de Saint Martin à Szombathely] et Tibor Antal Horvath, « Szent Márton születési helyének okleveles adatai » [Sources diplomatiques concernant le lieu de naissance de Saint Martin], *Acta Savariensia*, 4/1944.

⁷ Gábor Kiss, Endre Toth, « A szombathelyi Szent Márton templom régészeti kutatása 1984-1992 » [Recherches archéologiques à l'église Saint Martin de Szombathely 1984-1992], *Communicationes archaeologicae Hungariae*, Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum, 1993, p. 175-199 ; Ottó Sosztarics, « Hicne natus est ? Régészeti adatok Szent Márton szülőházának legendájához » [Aspects archéologiques de la légende de la naissance de Saint Martin à Savaria], *Panniculus Ser. C. N° 11, Lapok Szombathely történetéből* [Pages de l'histoire de Szombathely], 1992.

autour du lieu du culte des saints célèbres dans beaucoup d'autres provinces romaines⁸. Reste à savoir si le culte eut vraiment une continuation depuis la fin de l'empire romain jusqu'au Moyen Âge. Par ailleurs, la persévérance dans l'emploi du nom latin de la ville « Sabaria » dans les documents municipaux jusqu'au milieu du XIX^e siècle, mérite une réflexion sur la tradition antique de Szombathely⁹. D'autre part, le témoignage des cartes anciennes se révèle également une source non-négligeable. Sur une carte du XIII^e siècle, conservée à Hereford en Angleterre, la ville est marquée « Sabaria sancti Martini »¹⁰. Un diplôme daté de 1360 fait mention du puits de Saint Martin, certainement celui auquel, selon la tradition locale, il baptisa sa mère¹¹. La première paroisse de Szombathely fut certainement une chapelle située à 1 km de la ville, à la place de l'église Saint Martin actuelle¹². Une lettre de privilège de l'évêque de Gyôr (Raab en allemand) dont dépendait la ville, datée de 1525, évoque la naissance de Saint Martin, évêque de Tours¹³. Et surtout, une lettre patente du roi Ferdinand II, donnée à la ville en 1635, qui exempta de toute imposition royale ses habitants et leurs descendants, en mémoire de son glorieuse victoire remportée sur le roi de Suède Gustave Adolphe vers la Saint Martin en 1632¹⁴. La seule condition était de payer chaque année cinq florins à l'église Saint Martin pour la fête patronale (le 11 novembre) et cinq florins au

⁸ Voir aussi à ce sujet : Peter Brown, *The Cult of the Saints. Its Rise and Function in Latin Christianity*, Chicago, University of Chicago Press, 1982, p. 4-5 et 40.

⁹ L'appellation « Sabaria » persista jusqu'aux années 1850 surtout dans les formules de dates et sur les sceaux de la ville dans les documents officiels. Par ailleurs, les évêques de Szombathely utilisent même de nos jours sur leurs sceaux latins l'appellation « episcopus Sabariensis ».

¹⁰ La carte fut dessinée très probablement par Richard of Holdingham-Lafford, voir : Konrad Miller, *Die ältesten Weltkarten IV. Heft*, Stuttgart, 1895 ; László Bendefy, « Szombathely neve a herefordi térképen » [Le nom de Szombathely sur la carte de Hereford], *Vasi Szemle* [Revue de Vas], 5-3/1938, p. 163-168.

¹¹ « [...] prima enim meta eiusdem incipitur a parte orientali a quibusdam salicibus juxta puteum sancti Martini in civitate Sabarie lapidibus constructum [...] » (Endre Toth, Balázs Zagorhidi Czigany, « Források Savaria-Szombathely történetéhez. A római kortól 1526-ig » [Sources de l'histoire de Savaria-Szombathely depuis l'époque romaine jusqu'en 1526], *Acta Savariensis*, 9/1994, p. 56.

¹² Tibor Antal Horvath, « Szombathely a XV-XVIII. Században » [Szombathely aux XV^e-XVIII^e siècles], *Acta Savariensis*, 8/1993, p. 347.

¹³ « [...] non mediocrem religionem, affectionem in divum Martinum presulem et archiepiscopum Turonensem, cui est patria et natale solum [...] » (Stephan Schönwiesner, *Antiquitatum et historiae Sabariensis ab origine usque ad praesens tempus*, Pest, Matthiae Trattner, 1791, p. 274-275 ; Endre Toth, Balázs Zagorhidi Czigany, « Források... », *op. cit.*, p. 105-106).

¹⁴ Il s'agit de la bataille de Lützen où le roi de Suède fut tué le 6 novembre 1632.

profit des pauvres et mendiants¹⁵. Ces dix florins furent désormais versés de la caisse domestique¹⁶ de la ville au mois de novembre, aux Dominicains qui tenaient l'église Saint Martin depuis 1638¹⁷, et aux pauvres. Pendant tout le XVIII^e siècle, à quelques exceptions près, cette loi était appliquée de façon exemplaire.

La tradition de la naissance de Saint Martin fut désormais sauvegardée par les Dominicains. La Saint Martin, la principale fête patronale, fut célébrée par deux messes, l'une en hongrois et l'autre en allemand. La messe solennelle, généralement accompagnée par des musiciens, était très fréquentée. Sa popularité résultait du fait que les participants de la messe furent entièrement exemptés de leurs péchés. D'autre part, la relique du saint, conservée par les Dominicains, n'était exposée à l'adoration que ce jour-là¹⁸. Notons ici que la tradition locale, liée à la naissance de Saint Martin, fut remarquée et confirmée par un voyageur anglais, Richard Pococke, qui recherchait des vestiges romains en Hongrie en 1737¹⁹. Dans son journal manuscrit, Pococke donna une description fort intéressante de l'église baroque Saint Martin, le centre du culte martinien : « Là où l'église Saint Martin se trouve maintenant est né

¹⁵ « [...] in Festo ejusdem divi Martini, Loci Plebano, pro tempore constituto, tumque in ipsa aede sancti Martini summum sacrum celebranti, ad altare quinque florenos hungaricos solemniter offerant, et alios similiter quinque florenos pauperibus, et mendicis in elemosynam eodem die distribuant [...] » (Stephan Schönwiesner, *Antiquitatum...*, op. cit., p. 319).

¹⁶ « Cassa domestica », caisse municipale ayant une comptabilité détaillée, existait du moins depuis le XVII^e siècle, voir à ce sujet : György Feiszt, « Szombathely mezőváros pénzügyigazgatása a XVII-XVIII. Században » [La gestion financière du bourg de Szombathely aux XVII^e et XVIII^e siècles], dans *Vas megye múltjából III. Levéltári évkönyv* [Du passé du département de Vas III, Annuaire archivistique], M. Kiss (éd.), Szombathely, 1986.

¹⁷ László Szalay, *A szombathelyi Szent Domonkos-rendiek lelkipásztori működése* [Activité sacerdotale des Dominicains de Szombathely], Szombathely, Martineum, 1938, p. 21.

¹⁸ *Ibidem*, p. 124-125.

¹⁹ « Stenemanger (sic!) is, without doubt, Colonia Claudia Sabaria, tho' some, on account of the name, would place it at Sarwar, where no antiquities are found ; it is said that the praefect of Pannonia resided here, and Aurelius Victor affirms, that Septimus Severus was proclaimed emperor at this place ; but Spartian says it was at Carnuntum. We saw at Steinemanger several pieces of granite pillars : It is probable that Domitian was a benefactor to this town, for there are two inscriptions to him, with the name of Domitian erased, as it was from all his inscriptions by an order of the senate : There are several other inscriptions, and some curious reliefs about the town. They have a story, which seems to be without any foundation, that Ovid was buried here. It is said, that St. Martin was born at this town in three hundred and thirty-five, his father having been a tribune under Constantine the great » (Richard Pococke, *A Description of the East, and Some other Countries*, vol. II, part II, Londres, 1745, p. 244). Voir à ce sujet : László Orszagh : « Angol utazók Szombathelyen kétszáz év előtt » [Voyageurs anglais à Szombathely il y a deux cents ans], *Vasi Szemle*, (5/3) 1938, p. 179-182.

Saint Martin et il est écrit dans la chapelle construite sur le lieu où, dit-on, sa mère gît : *Hic Natus est Sanctus Martinus* »²⁰

L'évêché de Szombathely, fondé par Marie-Thérèse en 1777, renforça la tradition de l'Apôtre de la Gaule, car le nouveau diocèse fut placé sous son patronat²¹. Néanmoins, l'influence de l'évêché sur ce culte était relativement modérée. Nous voyons la cause de ce phénomène dans le fait que la fondation de l'évêché se déroula dans une période où l'église catholique autrichienne, et l'église catholique hongroise en partie, subissent une forte influence janséniste. La collection d'ouvrages jansénistes imprimés de la bibliothèque diocésaine, en particulier la fameuse collection Herzan²², en donne un témoignage spectaculaire²³. Or, une des principales préoccupations des jansénistes était la limitation du culte des saints, des messes privées et des petites dévotions²⁴. Les réformes de Joseph II concernant l'église ne favorisèrent pas non plus la vénération de Saint Martin, car elles supprimèrent les processions et les pèlerinages ainsi que la plupart des fêtes religieuses chômées²⁵.

Un autre élément du culte du saint fut l'ancien beffroi de la ville, malheureusement démoli en 1837. Au sommet de la tour, à base de pierres romaines, se trouvait une petite boule de cuivre qui contenait de divers papiers concernant les étapes de sa restauration et un hymne dédié à Saint Martin. Sur la boule de cuivre, une statue de Saint Martin²⁶, le patron principal de la ville, fut attachée²⁷. Selon les actes de l'assemblée municipale,

²⁰ « Pococke's travels », British Museum (Londres), série Add., Ms. 22,992, « Hungary », fol. 27.

²¹ Pour l'histoire du diocèse voir : Gyula Géfin, *A szombathelyi egyházmegye története* [Histoire du diocèse de Szombathely], 3 vol., Szombathely, A szerkesztő kiadása, 1929 ; *A 200 éves szombathelyi egyházmegye emlékkönyve 1777-1977* [Album jubilaire du 200^e anniversaire du diocèse de Szombathely 1777-1977], Szombathely, Egyházmegyei Hatóság, 1977.

²² François Herzan, comte de Harras, cardinal et évêque de Szombathely (1735-1804).

²³ Pour la bibliothèque du cardinal Herzan voir : Jenő Koltay, « A szombathelyi Herzan-könyvtár művészeti könyvei » [Les livres artistiques de la bibliothèque Herzan de Szombathely], *Savaria*, 5-6/1975, p. 523-540 ; Mária Géfin, *A szombathelyi Herzan-könyvtár francia könyvei és kéziratai* [Les livres et manuscrits français de la bibliothèque Herzan à Szombathely], Győr, Győregyházmegyei Alap Ny, 1934.

²⁴ Jean Bérenger, « La culture autrichienne à l'époque des Lumières », dans M. Csaky, W. Pass, H. Haslmayr, A. Rausch (éd.), *Europa im Zeitalter Mozarts. Schriftenreihe der Österreichischen Gesellschaft zur Erforschung des 18. Jahrhunderts* 5, Wien-Köln-Weimar, Böhlau Verlag, 1995, p. 230.

²⁵ *Ibidem*, p. 232-233.

²⁶ Adolf Kunc, Kelemen Karpati, *Szombathely-Savaria...*, op. cit., p. 199-201. L'hymne se termine ainsi : « sanCte MartIne sls Rex, aC DUX saVarlensls » [Saint Martin sois roi et souverain de Savaria-Szombathely].

²⁷ Gyula Benczik, « A szombathelyi várostorony » [Le beffroi de Szombathely], *Lapok Szombathely történetéből* [Pages de l'histoire de Szombathely], 42/1996.

la boule et la statue furent restaurées, redorées et remises au sommet de la tour dans le cadre d'une grande fête musicale, le 1^{er} septembre 1812²⁸.

Toutefois, on assista aussi à une sorte de déclin de la vénération de Saint Martin. D'une part, les dix florins payés perdirent leur valeur à cause de l'inflation et devinrent plutôt un versement automatique annuel qu'un élément du culte vivant. Même les membres du conseil municipal de 1803 furent obligés à consulter les archives de la ville pour savoir pourquoi ils devaient payer une somme devenue peu importante, l'équivalent des honoraires d'un vétérinaire de la ville²⁹. Finalement, la question trouva une solution en 1849, date à partir de laquelle on versait la somme directement à la caisse des aumônes destinée aux pauvres de Szombathely³⁰. Autre coup sévère sur la culture matérielle liée à Saint Martin fut la destruction du beffroi en 1837, symbole par excellence de sa vénération par les citadins³¹.

Malgré le déclin relatif du culte du saint, les citadins étaient bien conscients de la valeur de cet héritage spirituel. Même le fameux maréchal de Marmont, qui avait porté naguère le titre prestigieux de « duc de Raguse » en prit note en traversant la ville aux années 1830 : « C'est une ville chef-lieu de comitat, qui du temps des Romains, portait le nom de Sabaria. On y découvre chaque jour des antiquités. Une belle cathédrale d'un goût simple, d'une dimension convenable et d'une belle architecture, y a été bâtie il y a peu d'années. Cette ville est la patrie de saint Martin, évêque de Tours »³².

À cette période-là, on assista encore à l'émergence d'une discordance historique autour de la question du lieu de naissance de Saint Martin. La controverse qui opposait l'abbaye de Pannonhalma à l'évêché de Szombathely prit son origine à la fin du XVIII^e siècle, certainement après la fondation de l'évêché et eut son point

²⁸ Actes des délibérations du conseil municipal, VaML V. 102./b ; Fasc. 135, pièce n° 52 (carton n° 29). Information aimablement communiquée par M. Gyula Benczik.

²⁹ Protocole du conseil municipal (1823-1824), VaML V. 102./a, p. 131.

³⁰ Actes du contrôle de la caisse des aumônes, VaML V. 107./a/dd, pièce n° 13, le 12 novembre 1849.

³¹ Adolf Kunc, Kelemen Karpati, *Szombathely-Savaria...*, op. cit., p. 199.

³² *Voyage de M. le Maréchal duc de Raguse, en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale, en Crimée et sur les bords de la mer d'Azoff, à Constantinople et sur quelques parties de l'Asie Mineure, en Syrie, en Palestine et en Égypte*, t. I, Bruxelles, Société Belge de Librairie, 1837, p. 31.

culminant vers la fin des années 1860. L'enjeu du débat fut la légitimité historique de l'évêché nouvellement créé face à la très ancienne abbaye bénédictine de Pannonhalma. Sa nouveauté consistait en son caractère « scientifique », car les opinions divergeantes furent minutieusement présentées de manière rationnelle et logique, le plus souvent dans les bulletins de l'Académie des Sciences de Hongrie fondée en 1830.

En 1840, József Pohradszky essaya de résoudre l'ancienne opposition Szombathely-Pannonhalma en introduisant une nouvelle localité comme lieu probable de la naissance du saint : Szombathely de Gyôr (Sabaria-Raab dans la littérature française), village à côté de Pannonhalma nommé aussi Sabaria à l'époque romaine³³. Cette théorie, qui avait d'ailleurs une longue continuité³⁴, provoqua la réaction des intellectuels de Szombathely. L'académicien Lajos Bitnicz la réfuta en 1859 en démontrant que même si deux localités nommées Sabaria avaient existé, Saint Martin devait naître dans la « Sabaria ville » (« Igitur Martinus Sabaria Pannoniarum oppido oriundus fuit »), donc à Colonia Claudia Sabaria c'est-à-dire à Szombathely. Autre preuve de Bitnicz fut l'existence de la chrétienté à Sabaria, où bien avant la naissance du saint, il y avait déjà un évêque martyr : saint Quirin³⁵. Les mêmes preuves se répètent dans le livret plein d'enthousiasme d'Endre Lakner, écrit en 1865³⁶. Celui-ci fut critiqué par Frigyes Pokorny, frère bénédictin de Pannonhalma, qui exalta la tradition continue liée à son abbaye³⁷. Le bruit de la controverse, qui fit couler beaucoup d'encre encore longtemps, fit des retentissements même en France où l'abbé E. Guers consacra une étude scientifique à cette question. L'auteur français, dont l'impartialité est au-dessus de toute

³³ József Podhradszky, « Szent Márton születése helyéről », dans *Tudománytár VII. k.*, Buda, A Magyar Kir. Egyetem Betuivel, 1840, p. 59-66.

³⁴ Voir à ce sujet : Mór Czinar, « Gyôr vármegyei Sabáriáról » [Sur Sabaria du département de Gyôr], dans *Magyar Akadémiai Értesítő* [Bulletin de L'Académie Hongroise], Pest, 1859, p. 515-526 ; József Danko, « Gyôrmegeyi Sabaria vagyis pannonhalmi Szent Márton, toursi Szent Márton születéshelye » [Sabaria-Raab, ou le véritable lieu de naissance de Saint Martin], dans *Magyar Sion*, Esztergom, Egyed, 1867, p. 881-917.

³⁵ Lajos Bitnicz, « Szent Márton püspök születéshelyéről » [Sur le lieu de naissance de Saint Martin], dans *Új Magyar Múzeum*, Pest, 1859, p. 491-500.

³⁶ Endre Lakner, *Szent Márton toursi püspök valódi születéshelyének földerítése* [Découverte du véritable lieu de naissance de Saint Martin, évêque de Tours], Szombathely, Önkormányzat, 1865.

³⁷ Habory (pseudonyme), « Szent Márton Gyôrmegeyi Sabariában született », dans *Magyar Sion*, Esztergom, Egyed, 1867, p. 303-319.

question, après avoir examiné les principaux arguments des deux parties, prit le parti suivant : « Pour nous, après avoir entendu cette trop longue série de témoignages si autorisés en pareille matière, contentons-nous de clore ici le développement des preuves directes de notre thèse, en affirmant que la tradition en faveur de Sabaria-Steinamanger est toute positive, et que cette ville doit seule, par conséquent, être considérée comme la patrie de notre saint »³⁸.

LE RAPATRIEMENT DE LA RELIQUE DE SAINT MARTIN EN 1913 ET SES CONSÉQUENCES

Le Compromis de 1867 a permis à la Hongrie un redressement économique et modernisation considérable. Le développement de la ville de Szombathely était particulièrement remarquable. Le mandat du maire Gyula Éhen (1895-1901) était une sorte d'âge d'or de la ville moderne³⁹. Conformément à son programme, exprimé dans le livre intitulé *A modern város* (« La ville moderne », Szombathely, 1897)⁴⁰, le maire Éhen entreprit des travaux de grande envergure qui transformèrent Szombathely en une véritable cité moderne européenne⁴¹. Néanmoins, les problèmes surgirent également surtout après le tournant du siècle. La ville endettée à cause des investissements onéreux du maire Éhen devait faire face aux problèmes sociaux inévitables du capitalisme. Le chômage, les grèves et la pauvreté des couches inférieures apparurent avec une intensité étonnante durant les années de la crise économique. L'émigration vers le Nouveau Monde atténua quelque peu les tensions. Les effectifs perdus par l'émigration en Amérique des couches défavorisées atteignirent le chiffre de plusieurs millions. De nouveaux phénomènes idéologiques jusqu'à cette période pratiquement inconnus,

³⁸ Émile, l'abbé de Guers, *Origines de Saint-Martin en Hongrie* [Extrait de la Revue des Sciences ecclésiastiques], Amiens, A. Douillet, 1876, p. 38-39. Sur l'histoire des théories concernant la naissance de Saint Martin de Tours voir : Endre Toth, « Szent Márton pannonhalmi születéshely-legendájának kialakulása » [Origines de la légende sur la naissance de Saint Martin à Pannonhalma], *Vigilia*, 5/1974, p. 306-312.

³⁹ Sur la vie du maire Éhen (1853-1932) voir : Ferenc Horvath, « Éhen Gyula városépítő » [Gyula Éhen, l'urbaniste], *Vasi Szemle*, 1/1988, p. 64-74.

⁴⁰ Le livre du maire Éhen vient d'être réédité au mois de juillet 1997 à l'occasion de l'université d'été Savaria.

⁴¹ Ödön Bodanyi, *Szombathely város fejlődése 1895-1910-ig és műszaki létesítményei* [Développement de la ville de Szombathely de 1895 à 1910 et ses établissements techniques], Budapest, « Pátria » irodalmi vállalat és nyomdai részv.-társ, 1910, p. 22-32.

comme l'antisémitisme ou la « question tzigane » devinrent des sujets quotidiens sur les pages des journaux locaux⁴². Le mécontentement prit une ampleur menaçante dans les années 1910. Pour illustrer le durcissement des moyens, il suffit d'évoquer l'attentat commis contre le maire, Tóbiás Brenner, en 1913⁴³.

C'était à cette période turbulente où l'idée de l'acquisition et du rapatriement d'une partie des reliques de Saint Martin, gardés dans la basilique de Tours, fut conçue par l'évêque de Szombathely, Monseigneur János Mikes. L'évêque voulait ainsi rafraîchir le culte de Saint Martin dans son diocèse comme il écrivit à l'archevêque de Tours dans sa lettre du 22 décembre 1912 :

Je suis saisi d'un désir très fort : que notre cathédrale, décorée par un autel consacré à Saint Martin, soit un sanctuaire visité par nombre de pèlerins : pour que les frères et sœurs fidèles se renforcent spirituellement par l'exemple et les vertus de ce grand Patron et que les frères sacerdotaux, dans cette période particulièrement difficile, aient du réconfort et s'identifient avec le Christ que ce pontife glorifié aime de tout son cœur⁴⁴.

Le projet devint bientôt une affaire encouragée par les autorités publiques telles la mairie de Szombathely et la représentation départementale. Un comité composé des dignitaires ecclésiastiques et laïques fut créé afin d'organiser le transfert de la relique ainsi que son accueil cérémonieux⁴⁵. Un comité plus modeste fut envoyé à Tours le 23 mai 1913 afin de transporter le don généreux de l'archevêque de Tours à partir du tombeau du saint jusqu'à son l'autel réservé dans une chapelle de la cathédrale de Szombathely. Le trajet des représentants était à la fois un pèlerinage européen et un voyage spirituel étroitement lié à la vie et à la vénération de Saint Martin. Ainsi, les visites de l'*Isola gallinaria* (Ile de Saint Martin en Italie), de Ligugé, le premier monastère fondé en France par le fameux saint de Sabaria et de la ville de Poitiers furent incorporées dans le programme.

⁴² Voir à ce sujet : le quotidien *Vasvármegye* [Département de Vas] des années 1891-1913, édité à Szombathely.

⁴³ *Szombathelyi Ujság* [Journal de Szombathely], le 3 avril 1913.

⁴⁴ *Szent Márton ereklyéinek hazahozatala. A küldöttség útja. Az ünnepségek* [Le rapatriement des reliques de Saint Martin. Le voyage du comité. Les célébrations], Szombathely, 1913, p. 7.

⁴⁵ *Ibidem*. p. 11.

Pendant leur séjour à Tours, ils participèrent à la célébration d'une messe solennelle à la basilique Saint Martin qui eut lieu le 8 juin. Ici, quelques représentants de l'émigration magyare de Paris rejoignirent aussi les « délégués de Pannonie »⁴⁶. Après avoir obtenu la relique de tête de Saint Martin, le petit groupe prit bientôt le chemin de retour via Orléans, Paris, Munich et Vienne⁴⁷. Leur arrivée fut une véritable fête pour toute la commune. Le dépôt de la relique fut prévu pour le dimanche 14 juin. Pour cette occasion, toute la ville fut mobilisée : les rues et la place centrale, à cette époque Place de la Sainte Trinité, furent décorées par des fleurs et des drapeaux. Une foule de trente ou quarante mille personnes accompagnaient la relique de Saint Martin. Presque toutes les dignités du département, de la ville et bien entendu des églises participèrent au défilé cérémonieux, allant de l'église Saint Martin, le lieu présumé de la naissance de Saint Martin, jusqu'à la cathédrale. L'évêque de Szombathely prêta son prestigieux carrosse pour transporter la précieuse relique⁴⁸. La relique trouva sa place définitive dans un buste artistique représentant Saint Martin fait par le sculpteur István Tóth.

Si le projet du renouveau spirituel exalté par l'évêque Mikes fut tragiquement culbuté par les événements malheureux de la première guerre mondiale, le rapatriement de la relique de Saint Martin favorisa un véritable regain de faveur de son culte à Szombathely. Des publications scientifiques et de genre populaire sur l'évêque de Tours virent le jour non seulement dans la capitale hongroise, mais également dans sa ville natale. La maison d'édition locale liée à l'évêché, nommée « Martineum », était particulièrement active dans la propagation du culte de l'Apôtre de la Gaule⁴⁹.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 54-56. L'appellation un peu anachronique des 'délégués de Pannonie' était employée par les Tourangeaux.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 85.

⁴⁸ Győző Drexler, « A szombathelyi Smidt Múzeum fogatolt kocsijai » [Les véhicules attelées du musée Smidt de Szombathely], *Savaria, A Vas megyei múzeumok értesítője* [Bulletin des musées du département de Vas], 22/1, « Pars historica » 1992-1995, p. 108-109.

⁴⁹ Parmi les ouvrages imprimés chez Martineum, il faut mentionner une édition hongroise de la biographie de Saint Martin : Adolf Régner, Ferenc Rogacs, *Szent Márton élete* [La vie de Saint Martin], Szombathely, Barnaföldi G. Archivum, 1913 (2^e éd. 1944). Une autre biographie populaire y fut publiée en 1937 : *Szent Márton élete* [Vie de Saint Martin], Szombathely, Szent Márton Plébánia, 1937.

Notons ici que l'idée du transfert partiel des restes de Saint Martin peut être rapprochée du grand mouvement national du tournant du siècle qui faisait un véritable concours du rapatriement de tous les héros nationaux morts à l'étranger. Le premier grand homme transféré et enseveli de cette façon, malgré l'opposition de François Joseph, fut Lajos Kossuth décédé en 1894. Ses obsèques provoquèrent une grande émotion nationale. Les cendres des princes Rákóczi, Thököly et quelques autres rebelles hongrois, morts en Turquie à l'émigration, furent rapatriés en 1906 grâce à l'activité de Kálmán Thaly, historien nationaliste fervent de l'époque⁵⁰. L'objectif de ces organisations était sans doute l'exaltation du passé glorieux et la mise en relief de la figure d'un héros national. Depuis le retour des cendres de Napoléon en 1830, le culte des héros nationaux semblait même remplacer celui des saints⁵¹. Tandis que les héros nationaux hongrois représentaient surtout une idéologie nobiliaire, l'image de Saint Martin qui partage son manteau, quoique soldat, pouvait fournir une philosophie humanitaire plus générale capable de rétablir l'ordre social entamé par la crise économique.

1938 L'ANNÉE DES ESPOIRS

Pendant la première guerre mondiale, Szombathely éprouva de graves difficultés économiques et sociales. À la suite des points du traité de paix conclu à Versailles, le chef-lieu a perdu une bonne partie des villages et bourgs qui appartenaient naguère à sa dépendance économique. Même si ces liens n'étaient pas coupés définitivement, la ville commerçante perdit une bonne partie de ses anciens acheteurs. Szombathely resta fidèle aux Habsbourg et se fit une réputation légitimiste (royaliste) au début des années 1920. Après l'échec des deux coups d'état, commencés à Szombathely, du dernier roi hongrois, Charles IV, elle fut suspectée par le nouveau régime de l'amiral Horthy.

La grande crise économique ne l'épargna guère et bientôt des tensions sociales apparurent au sein de la société urbaine divisée

⁵⁰ Voir à ce sujet : Agnes R. Varkonyi, « Kultusz és katarzis » [Culte et catharsis], *Liget*, I/1997, p. 3-14.

⁵¹ Sur le mythe de Napoléon en France, voir : Christian Amalvi, « Le mythe de Napoléon dans la littérature de vulgarisation historique (de la 1^e à la 5^e République) », dans *Figures du héros national*, Z. Naliwajek, I. Zatorska (éd.), Varsovie, Institut de Philologie Romane, 1996, p. 93-113 ; Jean Tulard, *Le mythe de Napoléon*, Paris, Armand Colin, 1971.

par le clivage de plus en plus net entre riches et pauvres. À cette période, la ville natale de Saint Martin de Tours se montrait vraiment digne de l'esprit de charité symbolisé par son patron. Le Comité des Pauvres de la ville, composé des personnages de toutes les confessions (catholiques, protestants, juifs) pratiquées à Szombathely, fit des efforts considérables pour vaincre le malaise social. Il en résulta, entre autres, la fondation d'une maison de charité moderne en 1932. Nous devons souligner l'activité particulièrement méritoire de Károly Pálos, rapporteur d'assistance sociale et vice-notaire à la mairie de Szombathely. Il consacra plusieurs ouvrages de qualité à cette brûlante question⁵². C'était lui qui publia deux « Calendriers de Saint-Martin » en 1936 et 1937⁵³. Ces calendriers étaient composés de divers écrits concernant la paupérisation et les œuvres de charité. Parmi les auteurs nous trouvons aussi bien les principaux dignitaires, le maire Ede Ujváry et l'évêque József Grôsz en particulier, que les intellectuels réputés, comme le linguiste Agoston Pável ou les professeurs de théologie László Szendy et Gyula Géfin. Le calendrier de 1936 nous informe que la mairie, conformément à la vieille tradition, offrait à la Saint Martin un vêtement complet pour 250 enfants pauvres, ainsi qu'elle distribuait des petits déjeuners pour 300 enfants⁵⁴.

Le troisième centenaire de la fondation du cloître des Dominicains à côté de l'église Saint Martin, le lieu présumé de sa naissance, fournit une nouvelle occasion à donner un nouveau sens à son culte. Celui-ci fut bien vivant à cette époque, surtout dans les milieux intellectuels. Hormis la maison d'édition « Martineum », une association, appelée la « Confrérie Saint Martin », s'est constituée en 1936, créée par les artistes célèbres de la ville. Les expositions de la confrérie suscitèrent l'attention du ministère

⁵² Károly Palos, *Szegénység. Szegénygondozás* [Pauvreté. Assistance publique], Szombathely, Martineum, 1934 ; Károly Palos, *Szociális igazságot!* [De la justice sociale !], Szombathely, Martineum, 1937.

⁵³ *Szent Márton naptár az 1936 évre a szegényügy igaz barátai számára* [Calendrier Saint Martin de 1936 à l'attention de vrais défenseurs de l'assistance sociale], K. Palos (éd.), Szombathely, Martineum, 1936 et *Szent Márton naptár az 1937 évre a szegényügy igaz barátai számára* [Calendrier Saint Martin de 1937 à l'attention de vrais défenseurs de l'assistance sociale], K. Palos (éd.), Szombathely, Martineum, 1937.

⁵⁴ Károly Palos, « Szombathely szíve » [Le cœur de Szombathely], dans *Szent Márton naptár az 1936...*, op. cit., p. 52. Cette tradition fut sauvegardée même durant la guerre, voir : *Szombathelyi Katolikus Tudósító 1944/11*, Szombathely, p. 3.

de la culture de Budapest également⁵⁵. Une petite « bibliothèque de prêt Saint Martin », fondée en 1930 et située à la boutique du Palais Épiscopal, mérite encore notre attention. Elle était destinée en première ligne, aux lecteurs catholiques, prêtres et professeurs de théologie de Szombathely⁵⁶.

La fin des années 1930 était aussi caractérisée par la dégénérescence des idées sociales. Les deux extrémités du mouvement socialiste analysées par le penseur libéral Friedrich A. Hayek⁵⁷, c'est-à-dire d'une part le national-socialisme en Allemagne et de l'autre le stalinisme en Union Soviétique, les citoyens européens déjà les abhorraient. Dans le premier numéro du journal des intellectuels catholiques (*Actio Catholica*⁵⁸) *Szombathelyi Katolikus Tudósító* Jenő Freyberger évoqua ainsi les dangers des idéologies déformées de notre siècle :

Une minorité bien organisée peut subjuguer la majorité, le mal peut vaincre le bien, c'est ce que l'histoire nous a appris dans les décennies passées. Qui connaissait, il y a vingt ou vingt-cinq ans le bolchevisme, ou, il y a dix ou quinze ans le nazisme ? Aujourd'hui, ce sont des épidémies mondiales !⁵⁹

La même idée fut développée dans la lettre circulaire de l'évêque József Grôsz, écrite à la veille de la fête⁶⁰. L'objectif de cette initiative était clair : offrir une alternative sociale au peuple désillusionné. D'autre part, un nouveau fléau, la guerre, menaçait déjà l'Europe entière. Les négociations de Munich, certes favorables à la Hongrie,

⁵⁵ Árpád Radnoti Kovats, « Szombathely a nyugati végek művészeti központja » [Szombathely, le centre culturel des confins occidentaux], dans *Szombathely-Sabaria múltja-jelene-jövője* [Passé, présent et avenir de Szombathely-Savaria], R. Szepeshazy (éd.), Szombathely, 1947.

⁵⁶ Selon les catalogues imprimés de la bibliothèque Saint Martin, elle se développait rapidement durant les années 1930. Voir : *Szent Márton kölcsönkönyvtár címjegyzék* [Catalogue imprimée de la bibliothèque Saint Martin], Szombathely, Martineum, 1935 ; *Szent Márton kölcsönkönyvtár címjegyzék II 1936-39* [Catalogue imprimée de la bibliothèque Saint Martin II 1936-39], Szombathely, Martineum, 1939.

⁵⁷ Friedrich A. Hayek, *La route de la servitude*, Paris, Librairie de Médicis, 1946, p. 26.

⁵⁸ Mouvement catholique laïc, organisé à la suite de la première lettre circulaire du pape Pie XII du 23 décembre 1922. Ses objectifs furent l'organisation et la coordination des catholiques des paroisses en vue d'une évangélisation laïque. *Magyar Katolikus Lexikon* [Encyclopédie Catholique Hongroise], I. Dios (éd.), t. I, Budapest, Szent István Társulat, 1993, p. 36-38 ; Ferenc Seres, *Mihalovics Zsigmond élete és műve* [Vie et œuvre de Zsigmond Mihalovics], Pilisszentlélek, 1993.

⁵⁹ Jenő Freyberger, « Szervezkedni kell » [Il faut s'organiser], *Szombathelyi Katolikus Tudósító* [Bulletin catholique de Szombathely], I/1 1937, p. 2.

⁶⁰ Cité par Kornél Bole, *A háromszázéves szombathelyi zárdánk* [Notre cloître a trois cents ans], Budapest, Credo, 1938, p. 35.

ne satisfirent personne et montrèrent déjà la force grandissante du Troisième Reich. C'était dans ces circonstances que se déroula la fête commémorative du 300^e anniversaire de l'établissement de l'ordre des Dominicains à l'église Saint Martin.

Le pouvoir local appuya largement l'initiative de l'église catholique et participa activement aux célébrations jubilaires dont le point culminant était l'inauguration de la statue d'István Rumi Rajky représentant Saint Martin baptisant sa mère⁶¹. Le symbole de l'eau régénératrice signalait déjà la brûlante actualité de la ré-évangélisation à la veille de la seconde guerre mondiale.

L'acte de l'inauguration se déroula le 2 octobre 1938. Hormis les dignitaires ecclésiastiques, de nombreux représentants laïcs – députés, préfets, militaires, employés de l'assemblée départementale et de la mairie – y furent aussi invités⁶². Le maire, Béla Ujvári, souligna, dans son allocution, l'importance de l'amour fraternel et l'actualité de la pensée sociale⁶³. La commémoration fut suivie le 11 novembre : le Cercle Catholique de la ville organisa un « dîner de Saint-Martin » auquel l'évêque, le maire et de nombreuses personnalités remarquables de Szombathely furent invités. Le curé Dr. László Szendy, y fit de nouveau un discours audacieux contre le racisme des fascistes : « Derrière les croix altérées par des signes divers, il y a non seulement l'économie, mais une nouvelle hérésie. Aujourd'hui, le mythe de Rosenberg⁶⁴ est l'évangile du XX^e siècle »⁶⁵.

Mais à cette période, la plupart des Hongrois étaient déjà préoccupés par des événements de la grande politique internationale qui se préparaient à Munich. Si le compromis des parties contractantes de Munich fut favorable à la Hongrie, à laquelle une partie de ses territoires perdus après la grande guerre fut restituée, elle devait le payer très cher durant la deuxième guerre mondiale. La population

⁶¹ La statue fut élevée devant l'église Saint Martin à la place du puits prétendue de Saint Martin, où il baptisa, selon la tradition locale, sa mère. Par ailleurs, elle s'y trouve toujours et récemment a été complètement rénovée.

⁶² Voir leur liste : Kornél Bole, *A háromszázéves... op. cit.*, p. 16-17.

⁶³ *Ibidem.* p. 97-98.

⁶⁴ Il s'agit ici du livre intitulé *Der Mythos des 20. Jahrhunderts* (1934) de l'idéologue du racisme germanique Alfred Rosenberg (1893-1946).

⁶⁵ *Vasvármegye*, le 11 novembre 1938, p. 7. Notons ici que la réfutation du livre de Rosenberg (*Kirchlicher Anzeigen für die Erzdiözese Köln*, n° 4640) figurait en 1939 parmi les livres de la Bibliothèque Saint Martin : *Szent Márton kölcsönkönyvtár címjegyzék II 1936-39* [Liste des ouvrages de la Bibliothèque Saint Martin, vol. II 1936-39], Szombathely, Martineum, 1939 (?).

de la ville devait essuyer des pertes considérables dues à la mobilisation générale, aux raids aériennes et à la déportation de la quasi-totalité des habitants de confession israélite. Néanmoins, même à cette époque turbulente au terme de laquelle, le 4 mars 1945, la ville subit un raid aérien particulièrement cruel qui détruisit sa cathédrale baroque, l'actualité de Saint Martin ne s'éteignit guère. En dépit ou peut-être à cause de la situation particulièrement difficile, les recherches archéologiques sur le lieu prétendu de la naissance du saint connurent une embellie sans précédent. Les fouilles partielles des archéologues éminents, comme István J. Paulovics, étaient très fructueuses mais la dure réalité ne permettait pas la continuation des recherches⁶⁶. Le livre de Paulovics et de Antal Tibor Horváth et la deuxième édition de la biographie de Saint Martin par Adolphe Régner, parus en 1944, indiquèrent un certain regain en faveur du culte de Saint Martin⁶⁷. Par ailleurs, la même année, la chapelle du séminaire reçut deux fresques, dont une « Vie de Saint Martin », grâce au talent du peintre Béla Kontuly⁶⁸.

L'ÉPOQUE SOCIALISTE OU LA QUÊTE D'UNE IDENTITÉ

Après la conclusion des traités de paix à Paris, la vie recommença relativement rapidement à Szombathely malgré les pertes énormes de la guerre. Les quelques années libres de la démocratie hongroise profitaient également, de façon indirecte, de l'héritage martinien. D'où venait probablement la représentation relativement large du mouvement d'inspiration chrétienne-socialiste du parti d'István Barankovits, le Parti Populaire Démocrate-Chrétien de Hongrie, lors des élections de 1947⁶⁹. Suite à la prise du pouvoir du parti communiste en 1948, le mouvement subit le sort de toutes les

⁶⁶ Les résultats des fouilles furent publiés dans le premier numéro de la série *Acta Savariensia* : István Paulovics, « Savaria – Szombathely topográfája » [La topographie de Savaria – Szombathely], *Acta Savariensia*, 1/1943.

⁶⁷ István Paulovics, « Savaria... », *op. cit.* ; Tibor Antal Horváth, « Szent Márton... », *op. cit.* ; Adolphe Régner, Ferenc Rogacs, *Szent Márton...*, *op. cit.*

⁶⁸ *Szent Márton kispapjai 1943-44* [Les séminaristes de Saint Martin, Annuaire du séminaire 1943-44], Szombathely, 1944, p. 13-18.

⁶⁹ István Barankovics (1906-1974), chef du Magyar Demokrata Néppárt (Parti Populaire Démocrate-Chrétien de Hongrie) durant la brève période de la démocratie hongroise après la deuxième guerre mondiale. Voir à ce sujet : Leslie Laszlo, *Le Parti Populaire Démocrate-Chrétien de Hongrie, 1944-1949*, Rome, Centre international démocrate-chrétien d'information et de documentation, 1982.

autres formations politiques que le système autoritaire disloquait rapidement.

La séparation de l'Église et de l'État fut un processus douloureux en Hongrie. Le communisme en Hongrie, comme dans les autres pays appartenant à la zone d'influence de l'Union Soviétique, prit des allures anticléricales et ne tolérait point autre culte que celui du grand Staline et de son meilleur disciple, Mátyás Rákosi. Le culte de Saint Martin fut pour longtemps banni de la vie publique et ne restait qu'une fête religieuse parmi d'autres, célébrée uniquement dans les églises. La fête de la révolution d'octobre russe, le 7 novembre, était un jour férié et massivement fêté dans tous les pays sous l'influence soviétique. Elle fut destinée en partie à suppléer à la Saint Martin, fête populaire et religieuse interdite dans la vie publique. Cet essai de transfert peut être observé dans le cas de la fête du premier mai, destinées à remplacer les fêtes religieuses du printemps⁷⁰. Le culte de la personnalité des chefs communistes allait de pair avec la persécution des chrétiens et de nombreux prêtres en premier lieu. Le chef de l'église catholique le cardinal József Mindszenty, originaire du diocèse de Szombathely, fut prisonnier politique durant de longues années⁷¹. Il n'y avait donc rien d'extraordinaire dans le fait que l'insurrection hongroise de 1956 avait, en partie, un sensible caractère religieux à Szombathely⁷². Parmi les points des revendications de l'Église, il y avait également la restitution de la maison d'édition « Martineum »⁷³.

L'époque après 1956, le « kádárisme », se distinguait surtout par ses moyens plus raffinés dans la propagation de la philosophie marxiste-léniniste au détriment des religions traditionnelles. Notons ici, que ce processus était parallèle avec la sécularisation des sociétés occidentales modernes. Il en résulta que le régime socialiste hongrois, n'avait pas besoin de s'expliquer devant l'opinion publique occidentale. Un incontestable développement et une relative modernisation pouvaient faire oublier aux Hongrois les torts du passé et les transforma, petit à petit, en une société de consommation à la hongroise, autrement dit « socialisme de goulasch ».

⁷⁰ Volker Sommer, *Feste, Mythen, Rituale. Warum die Völker feiern*, Hamburg, Gruner+Jahr, 1992, p. 90.

⁷¹ Voir sur sa vie : József Mindszenty, *Emlékirataim* [Mémoires], Budapest, Szent István Társulat, 1989.

⁷² Imre Tibola, « 56-os emlékeim... », *Vasi Szemle*, 4/1996, p. 505-525.

⁷³ Konrád Szanto, *Az 1956-os forradalom és a katolikus egyház* [La révolution de 1956 et l'Église catholique], Miskolc, Szent Maximilián, 1993, p. 41.

Les échos du stalinisme persistaient, mais les conditions de vie étaient déjà plus agréables et le régime de János Kádár avait même une certaine popularité. Toutefois, la pluralité idéologique, et surtout la conviction religieuse étaient difficilement tolérées dans certains milieux sociaux, en particulier parmi les intellectuels. Szombathely, ayant une position géopolitique avantageuse, malgré l'ombre de la fermeture électrotechnique de la frontière autrichienne en 1962, avait toutes les chances de devenir une fenêtre ouverte sur le monde occidental. Par de divers canaux, avant tout les chaînes de télévision autrichiennes, les idées occidentales rentrèrent plus facilement dans l'opinion publique hongroise. Par ailleurs, la Hongrie s'ouvrait de plus en plus devant les touristes de l'ouest qui apportaient des devises nécessaires à la modernisation. Dans cette perspective, la grande tradition antique de la ville fut perçue comme un atout à exploiter. Il n'était pas question de reprendre l'exemple de la charité de Saint Martin, lequel était d'ailleurs en partie exploité dans un autre pays socialiste où le saint philanthrope fut représenté avec une étoile rouge sur son blason...⁷⁴

Le témoignage muet de l'Antiquité, les prestigieux vestiges de l'ancienne Sabaria, fournissait un extraordinaire matériau à faire valoir. L'idée d'une fête revalorisant le passé antique de Szombathely vint à l'esprit des chefs des autorités de la ville au début des années 1960. Il en résulta une fête populaire, nommé « Carnaval Savaria » qui eut lieu pour la première fois les 23 et 24 septembre 1961⁷⁵. Au centre des festivités commémoratives, il y avait l'acte de la fondation de l'ancienne colonie Sabaria par l'empereur Claude. Un défilé historique fut organisé pour illustrer l'histoire de Szombathely à partir de l'époque romaine jusqu'à l'époque contemporaine. Le programme comprenait également un spectacle de théâtre antique et de diverses activités sportives, avec beaucoup de musique et un bal populaire⁷⁶. La fête eut un incontestable succès et devint un programme incontournable dans le répertoire culturel de quelques années qui s'ensuivirent. Un pareil phénomène de recours à l'Antiquité fut déjà observé en France

⁷⁴ Information aimablement communiquée par P. Szilveszter Sólomos.

⁷⁵ *Vas Népe* (VN), le 23 septembre 1961.

⁷⁶ VN, les 23, 24 et 27 septembre 1961.

sous le régime révolutionnaire⁷⁷. Quels pouvaient être les motifs de cette revalorisation de l'époque romaine dans les années 1960? Tout d'abord, c'était une période relativement « neutre » du point de vue politique. D'autre part, elle était dans l'histoire de Savaria-Szombathely une sorte d'âge d'or, une évocation nostalgique et un modèle à imiter.

Si nous avons longtemps insisté sur le Carnaval Savaria c'est pour souligner l'existence d'une volonté certaine de manifester une identité liée à un passé historique remarquable qui, comme le culte des saints au Moyen Âge, avait une fonction de légitimation historique. Cette légitimation servait à justifier non seulement l'existence, mais aussi l'avenir de la ville. Dans cette perspective, elle préconisait déjà une ouverture vers le monde occidental. Toutefois, la tradition martinienne y manquait. En tout cas, les quelques spectacles du Carnaval Savaria constituaient un phénomène isolé et sans suite parmi les autres festivités officielles, (les défilés et manifestations du 1^{er} mai, du 7 novembre, etc.). Comme dans la France révolutionnaire, la tradition de Saint Martin, ancrée dans la mentalité populaire se montra plus forte que les fêtes nouvellement créées⁷⁸.

L'ACTUALITÉ DE SAINT MARTIN

Quoique la vie religieuse fût bien longue à s'éteindre, la vénération de Saint Martin a beaucoup perdu de sa force dans ces derniers temps. La tradition folklorique liée au terme de la période précédant l'Avent, la fête de Saint Martin, était beaucoup moins forte qu'en France ou en Flandre⁷⁹. La Saint Martin était surtout célèbre

⁷⁷ Voir à ce sujet : Yves-Marie Bercé, *Fête et révolte*, Paris, Hachette, 1976 ; Mona Ozouf, *La fête révolutionnaire 1789-1799*, Paris, Gallimard, 1976 ; Michel Vovelle, *Idéologies et mentalités*, Paris, Maspero, 1982.

⁷⁸ Le penseur contre-révolutionnaire, Joseph de Maistre, souligna ainsi la supériorité des fêtes traditionnelles religieuses : « Chaque année, au nom de saint Jean, de saint Martin, de saint Benoît, etc., le peuple se rassemble autour d'un temple rustique ; il arrive, animé d'une allégresse bruyante et cependant innocente ; la religion sanctifie la joie, et la joie embellit la religion : il oublie ses peines ; il pense, en se retirant, au plaisir qu'il aura l'année suivante au même jour, et ce jour pour lui est une date. À côté de ce tableau, placez celui des maîtres de la France, qu'une révolution inouïe a revêtu de tous les pouvoirs, et qui ne peuvent organiser une simple fête. Ils prodiguent l'or ; ils appellent tous les arts à leurs secours, et le citoyen reste chez lui, on ne se rend à l'appel que pour rire des ordonnateurs » (Joseph de Maistre, *Considérations sur la France*, Paris, Garnier, 1988, p. 73-74).

⁷⁹ André-Marie Despringre, *Fête en Flandre. Rites et chants populaires du Westhoek français*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1993, p. 85-93.

pour ses repas particulier. Même dans le séminaire de Szombathely, il y avait à la Saint Martin un repas copieux composé d'oie rôtie, accompagnement culinaire indispensable de cette fête⁸⁰. Dans certains villages, une tradition particulière, le port du rameau de Saint Martin, était déjà dans les années 1960, une rareté folklorique⁸¹. Il en résulta qu'elle ne parvint point à bien sauvegarder cette fête.

Cette amnésie collective fut particulièrement marquée parmi les membres des générations les plus récentes dont très peu étaient conscients qu'un personnage mondialement connu naquit dans cette ville. Le débat toujours vivant, concernant la naissance du saint, se déroulait avant tout sur les pages des revues catholiques⁸². Toutefois, les fouilles archéologiques à l'église Saint Martin en 1984 ranimèrent la tradition martinienne. Les intellectuels commencèrent également à publier des écrits dans des journaux et revues laïcs. L'historien István Nemeskürthy souligna déjà en 1985 le caractère européen de Saint Martin dans son article paru dans la revue *Élet és irodalom*⁸³. Les recherches scientifiques encouragèrent la publication des études en langues étrangères⁸⁴.

Le véritable regain de faveur arriva avec les changements politiques de 1989. C'est un phénomène tout à fait symbolique que le même jour où la République Hongroise fut proclamée, à l'anniversaire de la révolution de 1956 (le 23 octobre 1989), un article d'Endre Tóth rendit hommage à la mémoire de l'évêque de Tours sur les pages du *Vas Nèpe*, le quotidien numéro un de la ville⁸⁵.

⁸⁰ Antal Meszlényi, « Szent Márton püspök életútja 317-397 » [La carrière de l'évêque Saint-Martin], dans *A 200 éves szombathelyi...*, op. cit., p. 118 ; Ferenc Kovacs, « Márton-napi hagyományok » [Les traditions folkloriques à la Saint-Martin], VN, le 9 novembre 1995, p. 7.

⁸¹ Musée Savaria (Szombathely), Collection ethnographique, NK-1467/VIII/2. Voir : Sándor Horvath, « A népi vallásosság » [La religion populaire], *Kisebbségkutatás* [Recherches sur les minorités], 4/1996, p. 385.

⁸² Endre Toth, « Szent Márton... », op. cit. ; István Palko, « Hol volt Savaria? » [Où était Savaria ?], *Vigília*, 1976, p. 330-331.

⁸³ István Nemeskürthy, « Szombathelyi Szent Márton : egy feledésbe merülő összeurópai jelkép » [Saint Martin de Szombathely : un symbole européen en voie de disparition], *Élet és irodalom* [Vie et littérature], Budapest, le 20 décembre 1985. Voir aussi la réponse d'Endre Bajomi Lázár, spécialiste des relations franco-hongroise : Endre Bajomi Lázár, « Saint Martin », *Élet és irodalom*, Budapest, le 10 janvier 1986.

⁸⁴ B. Thomas, « Zur Quirinius... », op. cit. ; István Toth, *Saint Martin de Tours*, Pécs, Janus Pannonius Tudományegyetem Egyetemi Könyvtár, 1988.

⁸⁵ Endre Toth, « Szent Márton Sabariája » [La Sabaria de Saint-Martin], VN, le 23 octobre 1989.

Depuis les changements politiques, les références à Saint Martin se multiplièrent dans la presse locale. Même les versions audiovisuelles de la vie du saint apparaissent ainsi réparant le tort du passé. Le sommet de ce regain de faveur est incontestablement la commémoration jubilaire commencée en novembre 1996 à l'initiative de Monseigneur István Konkoly, l'actuel évêque de Szombathely. L'année martinienne commença par un pèlerinage à Tours, du 6 au 13 novembre auquel participèrent également les principaux représentants de la ville (le maire, le président de l'assemblée départementale, le commandant de la garnison de Sava-ria, etc.). La commémoration se poursuivit le 16 novembre date à laquelle l'ancienne bibliothèque de prêtre Saint Martin restaurée et une exposition commémorative furent inaugurées. Le même jour à l'initiative de la mairie de Szombathely, une soirée culturelle fut organisée à laquelle de nombreux personnages éminents de la ville furent décorés. Les représentants des villes jumelées⁸⁶ avec Szombathely furent également invités à la fête⁸⁷. Dans l'éco-musée de la ville, une foire traditionnelle folklorique contribuait à la commémoration. Certains éléments de la fête de 1996 nous rappelaient le passé. Le pèlerinage à Tours évoque indubitablement celui de 1913. La réouverture de la bibliothèque Saint Martin fait penser à la vie intellectuelle des années 1930. Une continuité était en train de se refaire... D'autre part, Saint Martin symbolisait déjà l'avenir. En tant que saint vénéré dans de nombreuses régions européennes, il a reçu des « étiquettes européennes », incarnant le désir des Hongrois d'entrer dans la Communauté Européenne.

Le pèlerinage de 1996 à Tours avait une importance diplomatique ainsi que culturelle. À partir de cette date, les deux villes développaient ses rapports au niveau municipal et au niveau associatif. Un partenariat s'établit entre les deux municipalités ce qui avait été renforcé par l'adhésion de Szombathely à l'Alliance des Villes Européennes de Culture (AVEC) dont le siège administratif se trouvait à Tours⁸⁸. Le projet de l'Itinéraire Culturel Européen Saint Martin de Tours a été reconnu en 2005 par le Conseil de

⁸⁶ Kaufbeuren, une ville jumelée allemande, choisit Szombathely en partie pour des raisons relatives au culte de Saint-Martin. Pour la documentation concernant Kaufbeuren je suis très reconnaissant à M. András Pungor de la Mairie de Szombathely.

⁸⁷ *Savaria Fórum*, VI/47, le 22 novembre 1996, p. 7-11.

⁸⁸ Ferenc Tóth, « Szombathely az AVEC tagja », *Vasi Szemle*, 6/2002, p. 847-848.

l'Europe⁸⁹. De nombreux projets de coopération furent réalisés par l'École Supérieure Daniel Berzsenyi (aujourd'hui Université de la Hongrie occidentale) et l'Université François Rabelais de Tours. Les projets de commémoration du 1700^e anniversaire de la naissance de Saint Martin de Tours, prévue pour 2016, sont particulièrement marqués par ces liens martinieniens de la collaboration.

Au terme de ce bref survol de l'histoire de la ville, le culte de Saint Martin nous apparaît comme une continuité certaine, mais avec une intensité variable. Cette fluctuation était surtout remarquable au XX^e siècle. Malgré les contraintes du calendrier qui déterminent les fêtes jubilaires d'une manière invariable, ces regains de faveur cycliques méritent une réflexion. Les années 1913 et 1938 étaient des périodes de crise et de tensions sociales. Le renforcement du culte était tout à fait naturel et les organisateurs en étaient bien conscients. Faut-il insister sur le caractère analogue de notre époque ? La crise économique et politique actuelle souligne avec force l'actualité d'une justice sociale représentée par la charité de Saint Martin. Et ceci non seulement à Szombathely, mais partout dans le pays. Le cas de Szombathely est quand même particulier. L'assistance sociale y avait une longue tradition étroitement liée au culte de Saint Martin. Le fait que, depuis le privilège de Ferdinand II de 1636, la municipalité versait une somme annuelle aux pauvres est tout à fait singulier dans la Hongrie contemporaine. Déjà à la fin du XVII^e siècle, un hôpital fut créé pour accueillir les personnes les plus défavorisées. La mairie et les évêques de Szombathely contribuèrent largement aux œuvres de charité. Les initiatives de la première moitié du XX^e siècle, et en particulier dans les années 1930, furent sensiblement caractérisées par le recours à l'exemple de Saint Martin. C'était grâce à cette longue tradition de sensibilité sociale que, selon notre opinion, la ville connut pendant les trois siècles passés une stabilité sociale remarquable même dans les périodes les plus dures de son histoire. Et cela était l'acquis le plus impressionnant de la tradition martinienne.

⁸⁹ Voir le site du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours : <http://www.viasanctimartini.eu/hu>.